



**MODE MASCULINE**  
UN DÉFILÉ LOUIS VUITTON  
AU COUCHER DE SOLEIL  
SUR LE PARVIS DU CENTRE POMPIDOU  
**PAGE 32**



**VOYAGE**  
DÉCOUVERTE SUR L'ÎLE D'ALS,  
AU DANEMARK,  
DU PREMIER CENTER PARCS  
NOUVELLE GÉNÉRATION **PAGE 33**



# Rick Owens et Paul Poiret, deux visions de la mode

Le Palais Galliera et le Musée des arts décoratifs présentent simultanément, à Paris, les premières monographies consacrées au Californien, gourou de la mode contemporaine, et au couturier qui a décorseté les femmes. **PAGES 30 ET 31**



# L'incroyable bataille de John Fogerty pour récupérer les droits de ses chansons

**PAGE 34**

# Barbara Stanwyck, une « Queen » au Festival La Rochelle Cinéma

Étienne Sorin

La rétrospective de la star d'« Assurance sur la mort » est l'un des temps forts de la 53<sup>e</sup> édition de la manifestation qui ouvre ce vendredi.

Les meilleurs films de Cannes en avant-première (la palme d'or *Un simple accident*, le grand prix *Valeur sentimentale*, *La Petite Dernière*, *Dossier 137*, *The President's Cake*...), des hommages à des cinéastes disparus (Edward Yang, Claude Chabrol) ou vivants (Pedro Almodovar, Christian Petzold)... Le plus cinéphile des festivals de cinéma de l'été offre cette année encore un festin de longs-métrages. Au sein d'une programmation foisonnante,

la rétrospective Barbara Stanwyck (1907-1990) n'est pas le moins excitant. Une occasion rêvée de (re)voir certains des plus beaux films de la plus méconnue des grandes stars de l'âge d'or hollywoodien, surnommée « The Queen ». Sa carrière ne se résume pas à *Assurance sur la mort* (1944), le chef-d'œuvre de Billy Wilder, inspiré d'un roman de James M. Cain. Stanwyck y est géniale en épouse infidèle et cupide qui foment l'assassinat de son mari. Pourtant, ce rôle

de femme fatale, perruque blonde et lunettes noires, est alors inédit pour l'actrice. **« Un vrai petit soldat ! »** « Chaque fois que Hollywood inventait ou réinventait un genre, Barbara Stanwyck y prenait une place éminente », rappelle Antoine Sire dans son indispensable *Hollywood, la cité des femmes* (Institut Lumière/Actes Sud). Mélodrame, film noir, comédie, western, la native de Brooklyn, orpheline à 3 ans, chorus girl des Ziegfeld Folies dans les an-

nées 1920, a tout joué et souvent mieux que toute autre actrice. Frank Capra lui confie le rôle principal de ses premiers mélodrames dans les années 1930 (*Femmes de luxe*, *Amour défendu*, *La Grande Muraille*), avant de la retrouver pour *L'Homme de la rue*, en journaliste frondeuse face à Gary Cooper. « Naïve, très nature, indifférente aux questions de maquillage, cette chanteuse de music-hall pouvait vous bouleverser jusqu'au tréfonds de votre être », dira Capra. Son talent comique

explose dans *Un cœur pris au piège* (1941), de Preston Sturges. Elle séduit deux fois Henry Fonda, sous deux identités différentes, femme du peuple d'abord, de la haute ensuite. Dans *Baby Face*, d'Alfred E. Green (1933), film « pré-Code », elle gravit les échelons d'une banque new-yorkaise en séduisant les hommes, qu'ils soient mariés ou playboys - ils tentent parfois de se suicider. Stanwyck sait aussi bien briser les cœurs que monter à cheval, comme dans *Les Furies*,

d'Anthony Mann, ou *Quarante Tueurs*, de Samuel Fuller. Inoubliable en patronne de ranch à la tête d'une bande de cow-boys, elle réalise elle-même les cascades. « Barbara avait quelques bleus, mais elle ne s'est jamais plainte. Un vrai petit soldat ! », écrit Fuller, pourtant peu impressionnable, dans ses Mémoires. Tom Cruise n'a rien inventé. ■ **Festival La Rochelle Cinéma (17), du 27 juin au 5 juillet. La revue Positif consacre à Barbara Stanwyck un dossier dans son numéro de juin.**